

LA FETE A DIEUE DANS LES ANNEES 1925...

Nous nous trouvons maintenant sur la place PATTON qui en 1915 s'appelait « Place des Brancardiers ». Elle s'est appelée également « Place des prés ». On peut penser que, du fait de la présence de l'hôpital militaire, son appellation « Place des Brancardiers » n'a duré que pendant la première guerre mondiale ?

Ce témoignage écrit émane de Monsieur André LOMBART écrit en 1981 sur la base de sa mémoire d'enfant de 7 ans complétée par les récits de son père Léon, très actif animateur durant ces fêtes.

« C'est donc sur cette place des Prés que l'on installait notre fête patronale fin août début septembre célébrant la décollation de Saint Jean Baptiste. Les conscrits se réunissaient un mois avant. Il fallait définir le programme, choisir un orchestre puis rassembler les matériaux qui serviraient à monter une estrade, un plancher, des décors. On se met au travail le jeudi qui précède la fête. On pose les madriers supports de plancher, le plancher, une enceinte de branchages pour le décor. Mais il faut penser au mauvais temps. On monte alors une structure de fortune sur laquelle on tend des bâches empruntées aux agriculteurs. Tout cela se fait dans la joie car la fête est déjà commencée. Les moyens de cette époque étaient réduits et l'on s'amusait avec le talent de chacun.

Toute la décoration de la fête était faite de branchages ramassés dans les bois pour l'occasion.

Évidemment il n'y avait point de sonorisation ni même d'éclairage électrique. On se contentait de lampions.

Le dimanche matin était bien sûr réservé à la messe suivie inexorablement des retrouvailles dans les cafés du village.

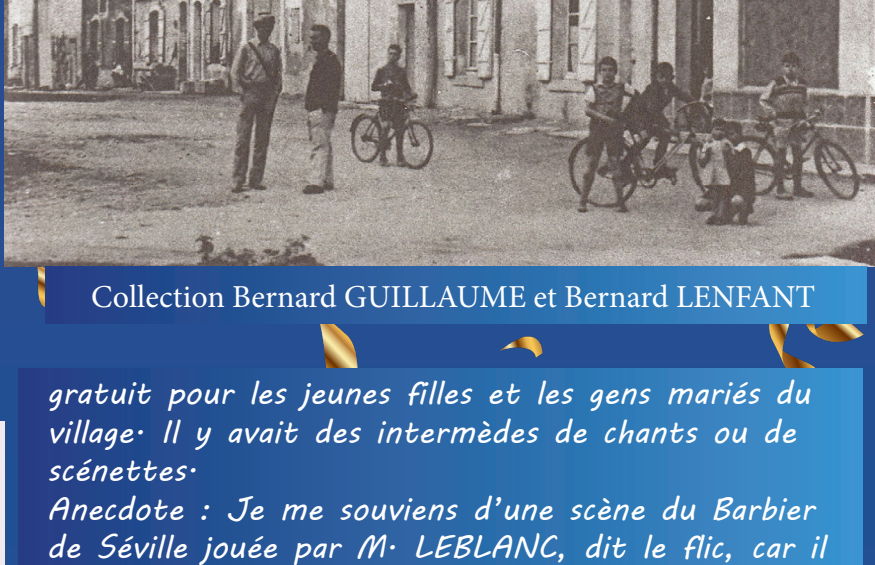
Le samedi soir la fête commence par la sérénade. Un chariot décoré forme un char tiré par un cheval prêté par un agriculteur (Il n'est pas rare que parmi les conscrits il y en ait un.)

On fera le tour du village en musique attendu par les habitants qui, sur le pas de

porte ou sortant d'une grange encouragent les conscrits organisateurs. Les jeunes suivent le char en dansant et chantant.

Le dimanche matin on recommence et l'on appelle cela, les Aubades mais cette fois les conscrits font la quête auprès de la population pour tenter de couvrir leur engagement financier.

Le bal commençait dès le dimanche après-midi. Il se poursuivait le soir et une bonne partie de la nuit. Notons que l'accès aux bals, à cette époque, était



Collection Bernard GUILLAUME et Bernard LENFANT

gratuit pour les jeunes filles et les gens mariés du village. Il y avait des intermèdes de chants ou de scénettes.

Anecdote : Je me souviens d'une scène du Barbier de Séville jouée par M. LEBLANC, dit le flic, car il était agent de police à Paris en vacances à Dieue, et Léon LOMBART, mon père. La scène se terminait par un seau de mousse retourné sur la tête du client à la grande joie des spectateurs. Cette scène reprise durant quelques années, était attendue par les gens du village qui la connaissaient par cœur mais on ne se lassait en attendant patiemment le final.

Et l'on recommençait le lundi soir.

Enfin, mardi soir, le dernier bal. C'est presque le

plus beau jour. Tous les habitants du village s'y pressent. C'est le jour de la fête des anciens. Ce bal est appelé, le bal des cocus. Pourquoi ? Il est d'usage de venir avec une fleur jaune à la boutonnière. Durant trois heures, jeunes et anciens, vont s'en donner à cœur joie. On s'amusait de petits jeux. On accrochait en douce des cartons dans le dos de certaines personnes sur lesquels on avait écrit (Désinfecter à l'arrivée) ou bien, à l'attention d'une femme à la poitrine généreuse (Attention boîtes à lait fragiles). Ces blagues n'avaient qu'un seul but, faire rire. Il pouvait arriver que de mauvais plaisantins expriment des ran-

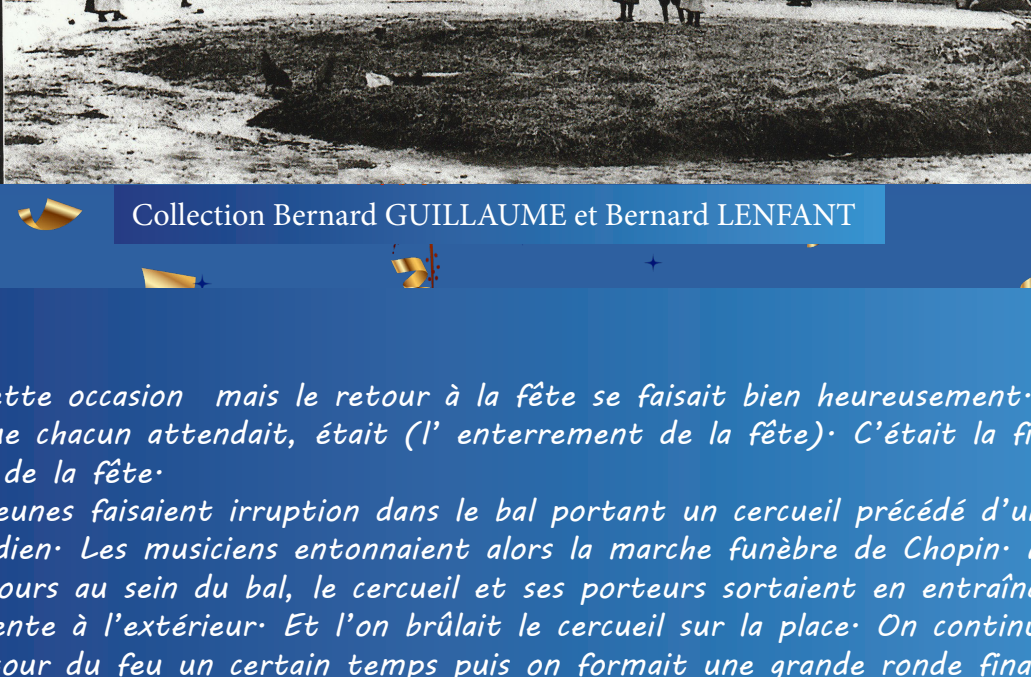


Collection de Dominique LOMBART



Collection Bernard GUILLAUME et Bernard LENFANT

DIEUE. LA PLACE.
(PLACE PATTON)



Collection Bernard GUILLAUME et Bernard LENFANT

cœurs à cette occasion mais le retour à la fête se faisait bien heureusement. Mais ce que chacun attendait, était (l'enterrement de la fête). C'était la fin du bal, la fin de la fête.

Quelques jeunes faisaient irruption dans le bal portant un cercueil précédé d'un curé comédien. Les musiciens entonnaient alors la marche funèbre de Chopin. Après quelques tours au sein du bal, le cercueil et ses porteurs sortaient en entraînant la foule présente à l'extérieur. Et l'on brûlait le cercueil sur la place. On continuait à danser autour du feu un certain temps puis on formait une grande ronde finale pleine d'allégresse avant de rentrer chez soi heureux pensant déjà à ce que serait l'année prochaine.

Le plus difficile était pour les conscrits qui devaient démonter les installations. L'ardeur n'y est plus, le travail traîne un peu. Il faudra quelquefois l'intervention du garde champêtre pour libérer au plus vite, la place des Prés. »

Anglais

THE DIEUE FESTIVAL IN 1925...

We are now on the Place PATTON, which in 1915 was called the 'Place des Brancardiers'. It was also called 'Place des prés'. One might think that, because of the presence of the military hospital, its name 'Place des Brancardiers' only lasted during the First World War?

This written testimony comes from Mr André LOMBART, written in 1981 on the basis of his memory as a 7-year-old child, supplemented by the accounts of his father Léon, a very active organiser during these festivities.

'So it was on this Place des Prés that our patron saint's day was held at the end of August and the beginning of September to celebrate the beheading of Saint John the Baptist. The conscripts met a month beforehand. We had to define the programme, choose a band and then gather the materials we would use to build a stage, a floor and decorations.

We set to work on the Thursday before the festival. The planks supporting the floor were laid, along with the floor and an enclosure of branches for the scenery. But there was bad weather to contend with. So a makeshift structure is erected and tarpaulins borrowed from farmers are stretched over it. All this was done in a spirit of joy, because the party had already started.

In those days, resources were limited and the fun was all about individual talent. All the decorations for the party were made from branches gathered in the woods for the occasion.

Of course, there was no sound system or even electric lighting. We made do with lanterns.

Sunday morning was of course reserved for mass, followed inexorably by reunions in the village cafés.

Saturday evening began with a serenade. A decorated wagon formed a float pulled by a horse lent by a farmer (it was not unusual for conscripts to include one). The float will make a musical tour of the village, awaited by the inhabitants who, on their doorsteps or coming out of a barn, will encourage the conscript organisers. The young people follow the float, dancing and singing.

On Sunday morning, the event was repeated and was known as the Aubades, but this time the conscripts collected money from the local population to try and cover their financial commitment.

The dance began on Sunday afternoon. It continued into the evening and well into the night. At the time, admission to the balls was free for young girls and married people from the village. There were interludes with songs and sketches.

Anecdote: I remember a scene from The Barber of Seville played by M. LEBLANC, known as the cop because he was a police officer in Paris on holiday in Dieue, and Léon LOMBART, my father. The scene ended with a bucket of foam being dumped on the customer's head, much to the delight of the audience. This scene was repeated for several years, and was eagerly awaited by the villagers, who knew it by heart, but never tired of waiting patiently for the finale.

And so it began again on Monday evening.

Finally, on Tuesday evening, the last ball. It's almost the best day of the year. Everyone in the village turned out. It's a day for celebrating old age. This ball is called the cuckold's ball. Why is this? It's customary to come with a yellow flower in your buttonhole. For three hours, young and old had a great time. They played little games. Cards were secretly hung on people's backs with the words 'Disinfect on arrival' written on them, or 'Beware of fragile milk cans' for a woman with a large bosom. These jokes had only one aim: to make people laugh. Occasionally, some bad jokers would express their resentment, but fortunately the party was back on track.

But what everyone was waiting for was (the burial of the party). It was the end of the ball, the end of the party. A few young people burst into the ball carrying a coffin preceded by an actor priest. The musicians then intoned Chopin's funeral march. After a few laps around the ball, the coffin and its bearers decided to leave, taking the crowd outside with them. The coffin was then burnt in the square. People continued to dance around the fire for a while, then formed a grand final circle full of joy before going home happy and already thinking about what the next year would be like.

The hardest part was for the conscripts who had to dismantle the installations. The enthusiasm was gone and the work was dragging on a little. Sometimes we had to call in the village warden to clear the Place des Prés as quickly as possible.

Allemand

DAS FEST IN DIEUE IN DEN JAHREN 1925...

Wir befinden uns nun auf dem Place PATTON, der 1915 „Place des Brancardiers“ hieß. Sie wurde auch „Place des prés“ (Wiesenplatz) genannt. Man kann davon ausgehen, dass aufgrund der Anwesenheit des Militärkrankenhauses seine Bezeichnung „Place des Brancardiers“ nur während des Ersten Weltkriegs Bestand hatte?

Dieser schriftliche Bericht stammt von André LOMBART und wurde 1981 auf der Grundlage seiner Erinnerung als 7-jähriger Junge verfasst und durch die Erzählungen seines Vaters Léon ergänzt, der während dieser Feste ein sehr aktiver Animateur war.

„Auf dem Place des Prés fand Ende August Anfang September unser Patronatsfest statt, bei dem die Enthauptung des Heiligen Johannes des Täufers gefeiert wurde. Die Wehrpflichtigen trafen sich einen Monat vorher. Man musste das Programm festlegen, ein Orchester auswählen und dann die Materialien für die Bühne, den Boden und die Dekoration sammeln.“

Am Donnerstag vor dem Fest machte man sich an die Arbeit. Man verlegt die Bohlen, die den Boden tragen, den Fußboden und eine Umzäunung aus Zweigen für die Dekoration. Aber man muss an schlechtes Wetter denken. Dann wird ein provisorisches Gerüst aufgebaut, über das Planen gespannt werden, die von den Bauern geliehen wurden. Das alles geschieht in fröhlicher Stimmung, denn das Fest hat bereits begonnen. Die Mittel zu dieser Zeit waren gering und man vergnügte sich mit dem Talent jedes Einzelnen.

Die gesamte Dekoration der Party bestand aus Zweigen, die zu diesem Zweck im Wald gesammelt worden waren. Natürlich gab es keine Musikanlage oder elektrische Beleuchtung. Man begnügte sich mit Lampions.

Der Sonntagmorgen war natürlich der Messe vorbehalten, auf die unweigerlich das Wiedersehen in den Cafés des Dorfes folgte.

Am Samstagabend begann das Fest mit einer Serenade. Ein geschmückter Wagen bildet einen Wagen, der von einem Pferd gezogen wird, das von einem Landwirt geliehen wird (Es ist nicht ungewöhnlich, dass sich unter den Wehrpflichtigen ein solches Pferd befindet).

Man fährt mit Musik um das Dorf herum und wird von den Einwohnern erwartet, die vor der Tür stehen und aus einer Scheune kommen und die organisierenden Wehrpflichtigen anfeuern. Die Jugendlichen folgen dem Wagen tanzend und singend.

Am Sonntagmorgen begann man erneut und nannte es Aubades, aber diesmal sammelten die Wehrpflichtigen bei der Bevölkerung, um ihre finanziellen Verpflichtungen zu decken.

Der Ball begann bereits am Sonntagnachmittag. Er dauerte bis in den Abend und die Nacht hinein. Der Eintritt zu den Bällen war zu dieser Zeit für junge Mädchen und verheiratete Dorfbewohner kostenlos. Es gab Gesangs- und Theatereinlagen.

Anekdote: Ich erinnere mich an eine Szene aus dem Barbier von Sevilla, die von Herrn LEBLANC, genannt der Polizist, weil er Polizeibeamter in Paris war und in Dieue Urlaub machte, und Léon LOMBART, meinem Vater, gespielt wurde. Die Szene endete damit, dass dem Kunden zur großen Freude der Zuschauer ein Eimer Schaum über den Kopf gestülpt wurde. Diese Szene wurde einige Jahre lang wiederholt und von den Leuten im Dorf erwartet, die sie auswendig kannten, aber man wurde nicht müde, geduldig auf das Finale zu warten.

Und am Montagabend ging es wieder los.

Schließlich, am Dienstagabend, der letzte Ball. Das ist fast der schönste Tag. Alle